



Véronique Nahoum-Grappe et Odile Vincent (dir.)

Le goût des belles choses Ethnologie de la relation esthétique

Éditions de la Maison des sciences de l'homme

Avant-propos

Goût des choses, identification de soi

Odile Vincent

DOI : 10.4000/books.editionsmsmh.3282

Éditeur : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Ministère de la Culture

Lieu d'édition : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Ministère de la Culture

Année d'édition : 2004

Date de mise en ligne : 8 février 2016

Collection : Ethnologie de la France

ISBN électronique : 9782735119370



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

VINCENT, Odile. *Avant-propos : Goût des choses, identification de soi* In : *Le goût des belles choses : Ethnologie de la relation esthétique* [en ligne]. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004 (généré le 06 mai 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/editionsmsmh/3282>>. ISBN : 9782735119370. DOI : 10.4000/books.editionsmsmh.3282.

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Avant-propos

Goût des choses, identification de soi

Odile Vincent

- 1 Une « belle maison », un « beau concert », une « belle mécanique », un « beau souvenir », une « belle fête » ou une « belle performance »... Le langage de la vie de tous les jours formule des jugements esthétiques en des lieux et à des moments où on ne les attend pas toujours. Les énoncés esthétiques viennent sanctionner des émotions partagées, selon des modalités diverses, jugements, débats, confrontations ou simples appréciations qui, dans des contextes variés, participent à la définition des relations entre les gens. Qu'il s'agisse de l'évaluation gustative d'un bon vin, de l'appréciation esthétique d'une fête religieuse, du partage d'un souvenir de vacances ou de la définition d'un « style provençal », l'énoncé esthétique réunit et oppose, différencie, hiérarchise.
- 2 L'esthétique s'est constituée comme objet et outil de pensée dans le cadre de la philosophie, qu'elle a contribué à constituer ; elle s'est diversifiée dans les champs de l'histoire de l'art et de la sociologie et a finalement émigré dans toutes les disciplines des sciences humaines et sociales qui l'ont reformulée en fonction de leurs objectifs propres. En ethnologie, ce sont surtout les spécialistes des sociétés exotiques et de l'anthropologie de l'art qui se sont attachés à l'étude de l'esthétique, notamment en associant l'analyse des propriétés formelles de certains objets (masques, boucliers, textiles, serrures...) et des procédés mis en œuvre pour leur fabrication, à celle des systèmes symboliques et sociaux propres aux sociétés observées. C'est d'abord avec l'étude des techniques, à la suite des travaux d'André Leroi-Gourhan, que les ethnologues de la France se sont intéressés aux rapports établis aux objets et aux relations sociales qui en procèdent. Mais le regard esthétique en tant que source de qualifications, d'identifications et de hiérarchisation des relations interpersonnelles et sociales, ne constituait pas, jusqu'à présent, un domaine propre de l'ethnologie.
- 3 En 1998, la mission du Patrimoine ethnologique se saisissait de la question pour la poser aux ethnologues. Le Conseil du Patrimoine ethnologique, alors présidé par Christian Bromberger, formait un groupe de travail avec pour objectif de définir un thème de recherche propre à susciter un appel d'offres de recherches. Celui-ci s'est poursuivi

pendant deux ans ; la majorité des résultats des recherches ainsi suscitées est présentée ici.

- 4 Conformément à la façon dont ont été conduits les précédents appels d'offres de la Mission, des réunions d'échanges et de réflexion ont accompagné le déroulement des recherches sur le terrain et un réseau de chercheurs et d'institutions s'est petit à petit constitué¹. Parallèlement, des journées d'études engageaient une réflexion sur les rapports entre les catégories de la création (avec leurs composantes religieuses et leur incidence sur la construction des personnes) et celles de la fabrication (manuelle, technique)². En même temps, la revue *Terrain* consacrait son numéro de printemps à l'étude de la catégorie du Beau³.
- 5 La question que nous souhaitons poser et soumettre à expérimentation visait les capacités du savoir ethnologique à se saisir de la question esthétique : comment cette discipline peut-elle renouveler des problématiques construites en dehors de son champ d'expertise et faire émerger de nouvelles questions ? Il convenait de s'appuyer sur ce qui fonde la spécificité de l'approche ethnologique, c'est-à-dire la nécessité d'articuler le travail de terrain et la grille théorique de lecture de ce terrain. Il fallait aussi prendre en compte la mobilité des points de vue que cette discipline autorise et leur transversalité par rapport aux découpages institutionnels des faits sociaux, ce qui permettait l'ouverture de chantiers diversifiés mais relevant tous de l'expérience de la vie quotidienne ; le risque étant d'établir une frontière artificielle entre l'esthétique du quotidien et celle qui s'élabore à partir de l'institutionnalisation de l'« Art ». Comment, au cours des travaux et des jours « ordinaires », l'attention esthétique se mobilise-t-elle, en se différenciant d'autres modes d'attention, tels que la curiosité, l'intérêt ou la surprise devant l'étrangeté ? En quelles circonstances et comment passe-t-on d'un motif d'attention à un autre ? Quand et comment des objets passent-ils d'un registre de définition à un autre ? Telles étaient les questions qui furent proposées aux chercheurs. Par ailleurs, les qualifications esthétiques réunissent ou opposent des « opinions de goûts », c'est-à-dire créent des liens spécifiques d'affiliations, de fraternités, de différenciations, de confrontations, de hiérarchisation entre familles de complicité esthétique : il n'est pas sûr qu'elles soient consistantes sociologiquement ou économiquement, mais elles n'en constituent pas moins une dimension culturelle et politique essentielle de notre propre contemporanéité. Les choix, les préférences, les regards sont sans cesse porteurs du jugement de qualité, que l'on ne peut rabattre sans l'évacuer sur la position sociale de celui qui juge.
- 6 Les résultats de ces recherches montrent que leurs auteurs ont joué le jeu de l'expérimentation, évitant de se conformer à des présupposés théoriques établis dans d'autres cadres. La notion philosophique de jugement de goût reste pourtant très présente dans la plupart des approches, ne serait-ce qu'au titre de référence à dépasser, ou lorsqu'il s'agit, par exemple, de substituer à l'analyse des goûts (et à celle des qualités des objets goûtés) celle des actes de dégustation et des procédés de différenciation des sensations, conformément aux enseignements de la phénoménologie et de la sociologie de la médiation.
- 7 Tous les travaux rassemblés dans cet ouvrage, dont certains émanent de jeunes chercheurs défrichant un domaine qui leur était nouveau, ont été réalisés sur un mode exploratoire. Les chercheurs ont fondé leur réflexion sur l'observation des manières dont se fabriquent, au quotidien, de « belles » ou « bonnes » formes, des formes qui conviennent, à titre personnel, à un ensemble d'individus. Et les différents terrains

présentés ici ont permis d'aborder aussi bien les discours qualifiant les objets que les étapes de leurs transformations ou de leurs migrations spatiales, les emprunts extérieurs dont ils sont faits les supports ou les mises à distance spectaculaires qu'ils autorisent.

- 8 A partir de la diversité des terrains explorés émergent trois grands axes qui ont plus particulièrement orienté ces réflexions sur l'esthétique de tous les jours et sur lesquels sont basées les trois principales parties de cet ouvrage :
- 9 Le premier axe privilégie l'observation de l'agencement de styles qui caractérisent des lieux de vie à différentes échelles – maisons, villes ou régions – en même temps qu'ils définissent les identités de leurs habitants.
- 10 Le deuxième est centré sur le rôle de l'expérimentation des goûts personnels dans les procédés de construction esthétique d'objets non artistiques, tels que le vin, les céramiques alimentaires, les vieilles voitures ou le sable rapporté du désert.
- 11 Le troisième s'intéresse à la relation établie entre des producteurs de « formes admirables » et leurs spectateurs, par le moyen de mises en scène. Dans cette partie, les chercheurs s'interrogent sur l'esthétique, aux frontières des domaines de l'art ou de la religion, dans de multiples circonstances : qu'il s'agisse de la rencontre entre un artiste et les habitants d'un quartier de Marseille, de spectacles de hip-hop, de l'esthétique des films de famille, de l'exposition de témoignages d'immigrés, de l'esthétique nostalgique des guinguettes ou du cirque, ou encore, des avatars d'une Vierge « maure et chrétienne », la plus belle de toutes les femmes.
- 12 Toutes ces recherches ont fait émerger un certain nombre de questions qui, bien entendu, n'ont pas pu être toutes traitées dans le cadre de ce programme de recherches. Il en est une, notamment, qui apparaît en filigrane dans tous les travaux, celle de la dimension temporelle des procédés de construction esthétique. En effet, qu'il s'agisse des actions exercées sur les objets (moment du choix, de la transformation, de la réhabilitation, de la relégation...) des constructions de styles (pour lesquelles l'étape du regroupement d'objets, de la formation de répertoires et de collections diverses, par exemple, joue un rôle incontournable), ou des émotions engagées dans ces rapports aux objets (moment de la surprise, du ravissement par l'objet, de la passion, de la connaissance, du dégoût...), on peut y repérer des successions de moments ou d'étapes fortement différenciées qui témoignent de l'engagement de ces actions et de ces émotions dans les processus de construction des personnes et dans les dynamiques de la vie collective. Les goûts des personnes peuvent se signaler tantôt par une grande mobilité, des successions de liens et de détachements – signes d'une pluralité d'identifications –, tantôt par leur permanence, par exemple lorsqu'il s'agit d'attachements aux formes du passé, valorisant les traces de l'enfance et produisant des esthétiques de la nostalgie. Plusieurs articles témoignent ainsi de l'importance des finalités autobiographiques des traitements esthétiques accordés à bon nombre d'objets.
- 13 Lorsqu'on fabrique un « bel objet », c'est pour le rendre désirable et cette intention s'adresse de façon élective à certaines personnes, à certains groupes. De même, vouloir « aimer » des objets reconnaissables comme « beaux », partager ses goûts avec quelques-uns et les opposer à d'autres, procède également d'une intention et nécessite un minimum d'apprentissage. Nous construisons tous, à certains moments de notre vie, seuls et collectivement, des objets désirables par nous-mêmes et par d'autres et cette économie politique du désir régit, aujourd'hui, une bonne part de notre vie commune. C'est ce que

nous invitent à découvrir, chacun sur un terrain différent et sur un mode qui lui est propre, tous les auteurs de cet ouvrage.

NOTES

1. Nous remercions le Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative de Paris X-Nanterre, le Centre d'études transdisciplinaires, sociologie, anthropologie, histoire (EHESS-CNRS) ainsi que le Shadyc (EHESS) à Marseille. L'aide de Giordana Charuty, Michèle Coquet, Jean-Louis Fabiani, Antoine Hennion, Claude Macherel, Jean-Claude Passeron, entre autres chercheurs, fut déterminante.

2. « Procédés créateurs : dieux, artistes et artisans », 12-13 février 1999, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative. Ces journées ont été conçues en étroite collaboration avec Giordana Charuty et Claude Macherel.

3. *Terrain*, 32, mars 1999 : « Le Beau ».